

# Silhouette d'aujourd'hui : la vendeuse de journaux

Autor(en): **Brigitte**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **88 (1961)**

Heft 6

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-232366>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Silhouette d'aujourd'hui

### La vendeuse de journaux

Sur la place. A l'angle d'une maison qui forme un éperon où deux rues se rejoignent.

C'est là qu'elle s'abrite quand souffle durement la bise, quand la pluie gifle les passants ou quand la neige qui réjouit les gamins tombe sur son châle noir et sa fauchon de laine. Alors elle claque des sabots pour essayer de se réchauffer, sans conviction d'ailleurs, par habitude plutôt.

Visage tanné par les intempéries, rougi par le froid, le soleil ou la bourrasque, elle sourit pourtant, philosophe et habituée à tout.

*Feuille d'aaviis...*

Aux heures de pointe, elle annonce son quotidien, empoche les 4 sous sans même regarder si on ne la trompe point. La tromper, non, nul n'y songe, c'est impensable. On ne trompe pas la vendeuse de journaux.

Parfois, le ton change ; elle prend une voix grave pour annoncer :

*La feuil', la feuil'.*

Elle cache ses mains sous son châle et attend avec patience ses habitués...

Elle a laissé à la maison un mari rhumatisant.

17 heures, les enfants sont rentrés de l'école. Ils ont pris un quignon de pain et font peut-être leurs tâches sur la table de la cuisine.

Et le père tire sur sa pipe de merisier et geint en allant de son fauteuil au fourneau qu'il faut nourrir d'une bûche, une bûche à la fois seulement. Probablement que la soupe du soir mijote doucement ; elle sera prête, bientôt.

Yvette, la fille aînée gagne quelques sous comme porteuse, pourvu seulement qu'elle ne devienne pas une rôdeuse : porteuse, rôdeuse, ça rime, et aussi quelquefois dans la vie.

« *M'ame, la feuille s'iou-plaît !* »

Et le gamin s'en va, balançant le journal au bout du bras.

Vient la jeune fille toujours pressée, qui veut savourer le feuilleton dans le trolleybus.

Passe la petite vieille qui lira son quotidien en savourant son café au lait du soir.

Arrive le vieux à la barbiche en pointe qui bougonne en voyant la manchette.

« Naturellement, encore des accidents d'auto. Le monde devient fou. » Et la vendeuse, impassible, tend le journal, rend la monnaie et continue :

*Feuille d'aaviis...*

La circulation diminue d'intensité. La pile de journaux est réduite à quelques exemplaires

*La feuil', la feuil'.*

Le ton est fatigué maintenant. Le soir vient, les acheteurs se font rares. Un collègue affiche à ses côtés « l'Illustré » « Match de Paris », « Le Figaro », la jeunesse l'assaille.

L'heure de la « Feuille d'avis » est passée.

La vendeuse empoigne son gros sac de toile rayée, se le passe à l'épaule et s'en va vers la soupe chaude, les marmots qui piaillent et l'embrassent, son vieux mari qui regarde au fond du sac s'il reste un journal.

Mais elle reviendra demain. Le jour où elle abandonnera son poste, quelque chose manquera à l'angle de la place, quelqu'un :

*Feuille d'aaviis !*

*Brigitte.*

---

**DONNEZ LA PRÉFÉRENCE**

**aux annonceurs du**

**CONTEUR ROMAND**

---